

Bandes dessinées



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Posément, l'homme sort de la bibliothèque de l'IDECAF (Institut d'Echanges Culturels avec la France) le sourire aux lèvres, content de ses prêts, sans faire attention aux regards étonnés des lecteurs jeunes et adultes : sa sacoche de toile entr'ouverte laisse entrevoir Tintin, Spirou, Astérix, es albums illustrés, à côté des revues dignes de son âge telles Le Point, Mercure de France, Paris Match, Le Nouvel Observateur. Passe encore pour ces dernières qui donnent matière à réflexion, mais les BD, est-ce pour ses jeunes enfants, est-ce pour lui-même ?

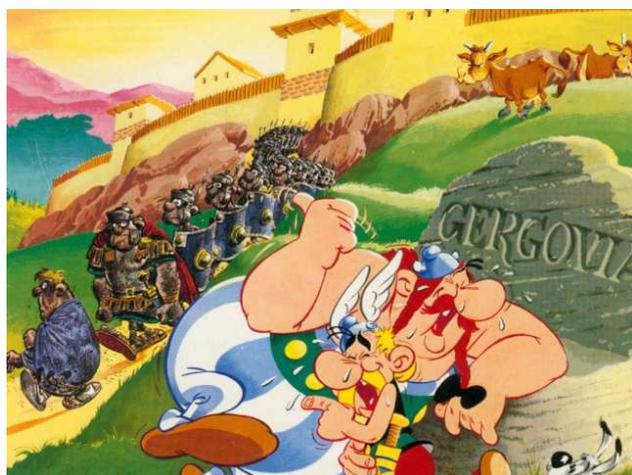


Les familles culturellement développées se demandent bien des fois comment donner à leurs enfants le goût de la lecture, celle qui vaut vraiment le coup de le faire, la lecture complémentaire, positive, utile à la scolarité sans tenir compte des illustrés. Ceux-ci, d'après les parents, appauvrissent la capacité des jeunes à s'exprimer, et quand ils s'y adonnent, plus tard ils ne seront pas en mesure de tenir une conversation soutenue, d'autant que ces illustrés leur donnent une image irréaliste de la vie.

Cependant, il ne faut pas nier que la bande dessinée est un petit livre, disons même un petit ouvrage, Son récit est bien conduit, on y perçoit même une introduction, des faits extérieurs et intérieurs, une précipitation des événements, une intrigue et un dénouement heureux, le « happy end ». L'enfant et même l'adolescent s'habitue à tourner la page, à suivre le fil d'Ariane de l'histoire racontée en images ; il oublie tout autour de lui, il n'est plus remuant et agité ; il se livre ainsi à une activité qu'on nomme la lecture, laquelle ne vaudrait-elle pas mieux que le jeu de billes, les westerns à la télé, les jeux vidéo, le coup de téléphone de 40 minutes à un camarade pour un blabla ?

Naturellement, en parcourant la BD, l'enfant n'a pas d'abstraction à faire, elle est tout simplement un divertissement à un degré plus ou moins intéressant suivant l'ouvrage.

Par ailleurs, que voient-ils, les jeunes lecteurs, dans le livre illustré ? Des images bien entendu, des images aux couleurs chaudes réalisées par de grands dessinateurs. Les dessins ne sont-ils pas une forme d'expression. La civilisation du 21^è siècle a changé, il faut le reconnaître ; de nos jours nous avons diverses formes d'expression autres que le langage : la photo, le dessin, l'affiche, le logo...



Relevons quelques avantages de la bande dessinée. Ainsi, Astérix éclaire celui qui le lit sur l'organisation de la légion romaine en centuries et sur sa stratégie militaire, sur la vie dans la Provincia Romana, la Provence, à l'époque de la domination de Rome en Gaule. D'autre part, « Tintin au Tibet », « Tintin en Amérique » ou « ...au Congo » emmènent le lecteur dans divers pays du globe. Le jeune lecteur comme le lecteur adulte ne perdent plus leur temps à se les représenter dans l'esprit, chacun à sa manière.

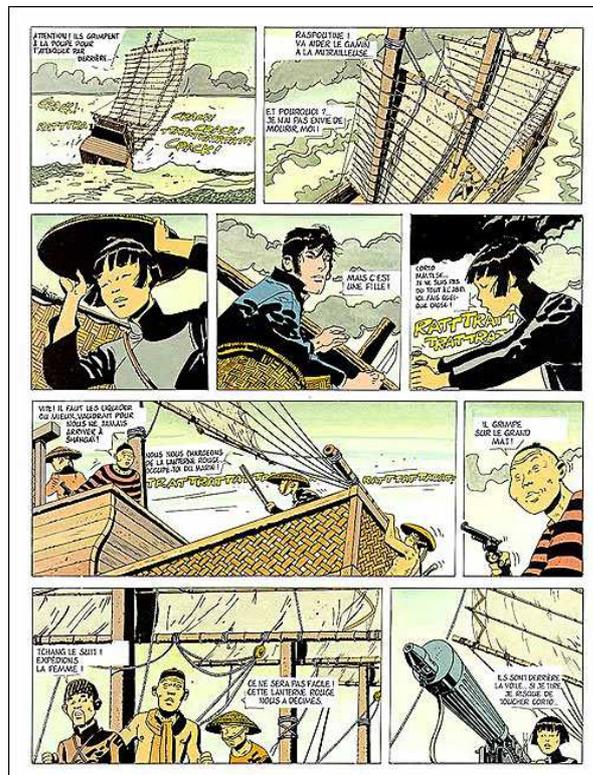
Ainsi, décors et

personnages sont révélateurs des lieux et de l'époque, par conséquent porteurs de connaissances. En outre, ce que l'on aime dans les BD, c'est le reflet de la vie. En effet, la plupart d'entre elles représentent le quotidien par ses personnages qui sont proches de nous, autour de nous, et en même temps par la variété de leur situation. « On a marché sur la lune », à l'époque où ce livre illustré de Tintin a paru, était un phénomène futuriste. Par la suite, Armstrong et Aldrin ont aluni, moins de deux décennies après.

La BD à mon sens est un divertissement sans se fatiguer les méninges ; elle pourrait être un moyen de culture, médiocre sans nul doute, cependant elle aide les jeunes esprits à discerner le récit intelligent du scénario vulgaire.

Elle permet à l'enfant de varier ses activités de loisir tout en l'initiant à la lecture sérieuse dans l'avenir et pour son avenir.

Phan Lâm Tùng – ancien JJR



NDLR : l'auteur réside depuis toujours à Saigon